

Mission Rohan-Chabot dans l'Angola¹

Le Chabicua et le moyen Cunene

ITINÉRAIRE : *Chibia, Gambos, Ediva, Cacuyio, Chabicua, Cunene, Dongoena, Humbe.*
(9 août-26 octobre 1912.)

La mission, quittant Chibia le 9 août, se proposait de suivre le Caculovar jusqu'à Ediva et de se rendre, par la région du Chabicua, vers les cataractes du Cunene.

Son but était de rapporter des renseignements géographiques sur les régions du Chabicua et du moyen Cunene.

A part l'expédition du capitaine Paiva, qui, descendant le rio Muphelali (rivière des Éléphants), se rendit à la cataracte, aucune étude de la région à parcourir n'avait encore été faite. Des renseignements sur la cataracte d'aval (Quedas Montenegro), des observations sommaires sur la nature du pays, sont donnés dans ses notes qui, à notre connaissance, n'ont jamais été publiées.

Jusqu'à Ediva, la mission a suivi la route utilisée par les chariots de ravitaillement des postes portugais. Cette route longe le Caculovar qu'elle quitte à la Kahama. A Ediva, la mission, laissant ses chariots, partait avec trente porteurs par Otchionde pour le Chabicua; avertie par les indigènes qu'elle ne trouverait pas d'eau sur le plateau, elle prenait le cours du Cacuyio, où des poches d'eau existent par endroits, suivait cette petite rivière jusqu'à son confluent avec le Chabicua, puis descendait jusqu'au Cunene, où elle arrivait le 11 septembre.

Des nécessités de ravitaillement l'obligèrent à séjourner quelques jours au confluent Chabicua-Cunene; après quoi, longeant la rive droite du fleuve, elle se dirigea vers la cataracte d'aval qu'elle atteignit le 25 septembre.

A ce moment, et malgré le manque de vivres s'ajoutant aux fatigues déjà éprouvées, le chef de mission et le capitaine Grimaud décidèrent de se porter en avant pour parcourir la région déserte du Cunene en aval de la cataracte et suivre le fleuve jusqu'à son entrée dans la région des sables côtiers. Ils partirent donc le 26 septembre au matin avec neuf porteurs et une mule; mais il fallut presque aussitôt renoncer à celle-ci dans ce pays tourmenté et la faire rétrograder sur le cam-

1. *La Géographie*, XXXVI, 2, 15 août 1912, p. 110; 3, 15 septembre 1912, p. 203-207, et 5, 15 novembre 1912, p. 359-361.

La Géographie, Paris
vol. 27 1913
pp. 45-48

pement de la cataracte. Après trois jours de marche, et malgré des difficultés énormes de parcours et de transport des instruments, ils arrivèrent à la région où devait se limiter leur exploration; ils firent les observations nécessaires, et, menacés d'être abandonnés par leurs porteurs qu'ils ne pouvaient nourrir, ils revinrent en arrière sur le campement, qu'ils atteignaient deux jours après. Le cours du fleuve avait été suivi jusqu'à 30 kilomètres en aval, et des recoupements au théodolite avaient permis de déterminer, au delà des deux dernières stations, l'orographie et l'hydrographie de la région jusqu'à 40 kilomètres en aval de la cataracte.

Après des déterminations de débit, de hauteur de chute, de largeur du fleuve, des observations magnétiques, à la cataracte d'aval, la mission revenait vers le confluent Chabicua-Cunene, qu'elle atteignait le 3 octobre, et continuait sa route remontant vers la cataracte d'amont (cataracte Ruacana) où elle parvenait le 12 octobre.

Elle retrouvait ses chariots à cinq jours en amont et se dirigeait par Dongoena sur Humbe pour, après avoir fermé le circuit à Ediva, se diriger vers Massaca par Quiteve et Capelongo.

Au cours de cette pénible mais intéressante randonnée, la mission a recueilli des renseignements géologiques et géographiques, desquels il résulte que le cours du moyen Cunene peut se diviser en trois parties d'aspects bien différents :

La région du plateau, jusqu'à la cataracte Ruacana, où le fleuve coule sur un lit de sable et de roches, est une contrée sablonneuse; sauf dans le Cuamato où la berge de gauche est assez élevée, les rives sont absolument plates. Le Cunene reçoit à droite des affluents peu nombreux, au lit de sable large et plat, et forme quelques rapides peu importants.

Jusqu'à Dongoena (poste militaire), cette région est parsemée de villages nègres où vivent pêle-mêle, bêtes et gens, entre des palissades formées de pieux de bois fichés en terre. Cette population se nourrit de poissons pêchés dans les nombreuses lagunes qui bordent le fleuve et cultive le *massango*, sorte de millet conservé dans des Calebasses pendant la saison des pluies.

La cataracte d'amont (Ruacana) est un des gradins par où le fleuve descend le grand plateau primaire centre-africain; l'eau tombe, en cette fin de saison sèche, en une nappe de 5 à 6 mètres de large, d'une table de granite, d'une hauteur de 60 mètres, et circule dans une gorge tourmentée, aux parois granitiques abruptes avant de reprendre sa marche vers l'ouest.

Entre les deux cataractes, on trouve successivement tous les aspects qui caractérisent les terrains granitiques et calcaires. Le fleuve vient d'abord se heurter contre la grande chaîne Ochindoto (nom indigène) du Damaraland, dont il suit les contreforts pendant une quarantaine de kilomètres. Tandis que, sur la rive allemande, s'étagent les formes arrondies des granites dans les parties supérieures et les formes tabulaires des calcaires compacts dans les parties inférieures, la rive portugaise affecte la forme d'un plateau aux bords ravinés, d'une hauteur moyenne de

80 à 100 mètres au-dessus du lit du fleuve, dont elle serre de près la berge et d'où descendent des affluents courts et nombreux. Puis le fleuve se fait un passage entre des chaînes granitiques très élevées aux formes dures, aux pentes supérieures inaccessibles, qu'il semble traverser; en cette région, où l'érosion pluviale se fait sentir pendant une période restreinte de l'année, l'orographie se dirige dans un sens, l'hydrographie dans l'autre. C'est, après la partie qui se trouve en aval de la chute Montenegro, la portion la plus grandiose et la plus pittoresque du fleuve.

Cette cataracte (Quedas Montenegro) se trouve à un coude du Cunène, dans une région du fleuve parsemée de nombreux îlots; on ne peut y accéder que par la rive allemande. Elle présente un aspect tout différent de la première; nous sommes dans les schistes; un renversement complet des couches les a rendues verticales, l'eau s'est creusé un chemin entre les strates qu'elle a profondément entamés. Le fleuve déborde de part et d'autre de cette gorge étroite d'une profondeur de 24 mètres, pour venir rejoindre le cours d'aval par de petites cascades. A la suite de la chute, on trouve une série de cascades qui se continueront jusqu'à la sortie du fleuve des régions montagneuses.

Après la cataracte, l'aspect du pays change; nous sommes dans des régions exclusivement granitiques; les formes dures et noires, les blocs de granite entassés au sommet des montagnes ou retombant en éboulis sur les flancs en témoignent.

Le fleuve coule dans une gorge excessivement encaissée, de parcours très difficile, fait plusieurs coudes, puis la vallée s'élargit; tandis que le lit mineur du fleuve reste encaissé, le lit majeur est plus large, mais le fleuve coule et coulera, jusqu'à son entrée dans la région des sables, entre des parois à pic de 60 à 80 mètres, entre des éboulis de roches sur un lit de roches dures, noires et patinées par l'eau. Ses affluents, courts pour la plupart, ont un lit excessivement raviné et encaissé.

Enfin les formes dures supérieures apparaissent; on apercevait du reste leurs lignes abruptes de très loin; ce sont les calcaires fissurés aux formes déchiquetées, au bas desquels les affluents coulent dans des vallées très encaissées; c'est la table supérieure du plateau comparable à ce que nous avons vu à Matuco, à trois degrés de latitude plus au nord.

La flore du pays, tout le long du fleuve, consiste en arbustes de toutes sortes; les essences sont très sensiblement les mêmes que dans le Bentiaba; le Baobab n'apparaît que lorsque, remontant le fleuve, on a dépassé la cataracte d'amont.

Quant à la faune, elle est, durant tous les parcours, excessivement variée; antilopes de toutes espèces, grands fauves, lions, éléphants, rhinocéros (pas de buffles), palanques gnous, singes et surtout des zèbres. Le poisson abonde dans le Cunene, les caïmans y pullulent et les hippopotames y sont très nombreux. Toute la gamme des oiseaux aquatiques se trouve le long du moyen Cunene: grues couronnées, aigrettes, canards, oies, etc., ainsi qu'un grand nombre d'oiseaux de proie.

Au delà de la cataracte d'aval, on ne trouve plus aucun oiseau, aucun fauve, aucun gibier; seules des pistes de zèbres indiquent que des troupeaux vont s'abreuver au Cunene dans cette région.

Les indigènes des régions traversées, si l'on excepte celles de Humbe et Dongoena, sont très clairsemés. Ce sont des pasteurs mushimbas conduisant des troupeaux de bœufs et de moutons très nombreux et très florissants; ils construisent des huttes en feuilles de palmier à proximité du fleuve ou des points d'eau, où ils s'établissent durant la saison sèche. Ils remontent vers le plateau ou émigrent vers Humbe pendant la saison des pluies, alors que toutes les régions basses sont inondées. Enfin ils ne dépassent pas le confluent Chabicua-Cünene; toute la partie au delà est absolument inhabitée.

A noter quelques troglodytes qui vivent misérablement dans les parties hautes des montagnes, ne possédant absolument rien.

Au cours de son expédition, la mission a fait toutes les observations nécessaires à la détermination précise de toute cette vaste région; des déterminations météorologiques et magnétiques ont été effectuées avec soin.

Ajoutons enfin, que des échantillons géologiques et de nombreuses photographies ont été rapportés.

GRIMAUD,
Capitaine du génie.

1. En adressant ces notes au secrétaire général de la Société, le comte J. de Rohan-Chabot lui écrivait de Dongoena, le 23 octobre, qu'il allait se séparer du docteur Garnier, qui rentrait en France. - Si notre effectif est réduit, ajoutait-il, nous n'en sommes pas moins, le capitaine Grimaud et moi, toujours bien décidés à rapporter des renseignements sérieux sur la région traversée et à ne pas faillir au grand honneur que nous a fait la Société de Géographie en nous accordant une mission. - Suivant toute probabilité, les explorateurs ont quitté Capelongo pour se rendre à Monongue, sur le rio Cueba. Ils y resteront pendant la saison des pluies et poursuivront ensuite leurs reconnaissances dans les régions inexplorées du sud-est de l'Angola.

II.